Présentation

Les esthétique(s), éthique(s) et pratiques de traduction ont longtemps formé des sujets de recherche et de réflexion de visibilité variable en fonction des écoles, des époques, des idéologies du traduire. Ce constat est toujours d'actualité, même s'il est vrai que depuis un certain temps un processus de désatomisation peut être remarqué dans le monde traductologique. À l'initiative du groupe de recherche ISTTRAROM-Translationes, un colloque s'est tenu les 26 et 27 mars 2010 (à l'Université de l'Ouest de Timisoara, Roumanie), qui se proposait d'envisager ce thème sous de multiples aspects et de prendre la mesure de l'évolution de la recherche en traductologie et des acquis de connaissance traductionnelle. L'objectif était triple : dresser un bilan de différentes théories qui ont constitué pendant longtemps le socle des approches (esthétiques et /ou éthiques) traductionnelles, faire un état des lieux portant sur de nombreux aspects liés à l'esthétique de la traduction, relancer le débat sur les droits et devoirs fondamentaux du traducteur (littéraire et spécialisé). Certaines des contributions issues de ce colloque et qui figurent dans ce présent volume montrent que le thème mérite d'être examiné de près.

Nous espérons que les différentes approches des thèmes du colloque, volontairement pensé d'une façon assez large pour intéresser le monde des universitaires (formateurs et théoriciens) et le monde des traducteurs, susciteront un réel intérêt parmi les lecteurs, théoriciens, traducteurs chevronnés et débutants, étudiants et enseignants de la traduction, partenaires sociaux, etc.

Les études, réunies dans ce recueil intitulé *(En)Jeux esthétiques de la traduction. Éthique(s) et pratiques traductionnelles*, illustrent la richesse des échanges de vues qui ont eu lieu au cours du premier colloque international de traduction et de traductologie organisé à l'Université de l'Ouest de Timisoara. Chaque participant a pu confronter ses idées et ses projets à d'autres points de vue. A présent, d'autres pourront partager, juger ou débattre sur les conceptions traductionnelles et traductologiques regroupées dans ce volume. Les contributions retenues dans le présent volume collectif portent des regards croisés sur la traduction et déclencheront, sans doute, une véritable interactivité entre les différents formateurs universitaires.

BDD-V5275 © 2010 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:57:59 UTC)

Dans *Esthétiques de la traduction,* Jean-René Ladmiral a recours à l'idée classique d'esthétique pour aborder le problème. Il distingue « l'esthétique littéraire de la traduction » et « l'esthétique de la traduction littéraire », conteste « frontalement l'idée qu'il faille une esthétique *littérale* de la traduction littéraire » et insiste sur le fait que « *l'esthétique* de la traduction littéraire méritait d'être étendue aux dimensions d'une Esthétique générale de la traduction tout court ».

Georgiana Lungu-Badea évoque *Le rôle du traducteur dans l'esthétique de la réception. Sauvetage de l'étrangeté et / ou consentement à la perte*, afin de (re-)situer la place du traducteur dans ce qu'on pourrait nommer l'esthétique de la traduction « ajustée », « accommodée ». Elle illustre ses propos par l'évocation de quelques traductions roumaines.

Quelques réflexions sur certains des enjeux de la traduction : entre théorie et pratique représente l'occasion que saisit Estelle Variot pour décrire certains enjeux de la traduction et de ses potentialités en première ou en ultime intention. Elle met en avant la nécessité d'adopter et d'adapter des critères en matière de traduction

Muguraş Constantinescu traite des *Pratiques (en marge) de la critique des traductions* dans l'espace roumain et francophone en milieu universitaire et littéraire. Elle se propose d'éclairer ce phénomène important et (dé)valorisant pour la traduction et pour le traducteur.

Dans *De l'esthétique vers l'éthique dans la traduction. L'idiolecte du traducteur, le contrat de lecture et « autres plaisirs minuscules »,* Magdalena Mitura se donne pour but de montrer comment les choix récurrents du traducteur (concernant l'emploi des pronoms personnels, la cohésion inter- et intraphrastique, etc.) influent sur le pacte énonciatif.

Jenő Farkas retrace brièvement *L'histoire des traductions en hongrois de Tartuffe et de Ainsi va l'carnaval,* afin d'identifier la stratégie de traduction appropriée pour rendre le théâtre dans une autre langue. L'auteur démontre que la traduction théâtrale dépasse largement le cadre théorique et englobe les nouveaux acquis de la réception culturelle contemporaine.

Ramona Maliţa s'intéresse au rapport qui s'instaure entre l'histoire de la traduction et la théorie axiologique, et qui influe sur la formation des canons esthétiques par l'intermédiaire des traductions (*Pertinence de Mme de Staël pour l'esprit des traductions du XXI*e *siècle*).

Dans la contribution *Peut-on (vraiment) re-créer la chanson de Brassens par la traduction ?*, Anda Rădulescu montre que le processus de re-création du texte-source ne se réalise jamais totalement, parce que toute création de

BDD-V5275 © 2010 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:57:59 UTC)

premier degré est unique, non répétable, une activité artistique, totalement originale.

Izabella Badiu propose une ébauche de l'état des lieux d'une éthique roumaine de la traduction dans *Traductions sur le marché. Éthiques multiples*. Elle considère qu'il serait préférable de se rapporter au contexte et de parler d'éthiques au pluriel et non au singulier ; à ce sens elle retient comme arguments deux traductions éloignées en style, genre et public : le texte philosophique et le polar.

Avec *L'ethos du traducteur*, Irène Kristeva fait observer que les modèles de traduction du XX^{e} sont centrés sur le texte plutôt que sur la langue, mais aussi que la traduction s'efforce néanmoins de préserver les traces de l'original dans la langue-cible.

Dans *Qu'est-ce qu'on sait quand on sait traduire ?*, Marija Paprasarovski se questionne sur les choix du traducteur : doit-il remplacer le créateur ou rester soi-même ? Quelle éthique à suivre ? Celle du traducteur ? Celle de l'enseignant ? Celle du traductologue ?

Eugenia Enache apporte quelques éclaircissements sur la difficulté de traduire des textes juridiques et s'interroge sur le *Devoir du traducteur du texte de spécialité.*

Alina Pelea analyse, dans *La traduction pour enfants et son potentiel en didactique de la traduction*, des manières différentes d'exploiter la traduction pour enfants et pour la jeunesse dans les trois premières années de formation universitaire. Elle étudie l'impact que cette pratique traductionnelle peut avoir dans la formation des apprentis traducteurs.

La *Dynamique de la signification* et le *jeu des reformulations dans la traduction d'ouvrages touristiques du roumain vers le français* représentent les objets d'étude de Mirela Pop qui examine, dans une lecture énonciative, l'(in)adéquation des reformulations libres postulées par le sujet traduisant en focalisant sur les transformations (quantitatives et/ou qualitatives) subies par les contenus source sous la plume du traducteur professionnel.

Eugenia Arjoca-Ieremia s'intéresse au *Rôle de la dérivation impropre dans la traduction médicale du roumain vers le français* et étudie *Le cas des adjectifs employés adverbialement dans les textes du domaine ophtalmologique.*

Dans *La traduction des documents audio-visuels: volet indispensable dans la formation des traducteurs,* Mariana Pitar propose que la formation du traducteur des documents visuels soit orientée vers le spécifique de la traduction visuelle et vers la formation des compétences techniques nécessaires.

BDD-V5275 © 2010 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:57:59 UTC)

Petronela Munteanu se concentre sur la traduction littéraire afin d'offrir un bref aperçu des stratégies de transport culturel employées dans la traduction du roman hugolien *Notre Dame de Paris* dans l'espace roumain.

Dans *La traduction – point de convergence de plusieurs identités. Le cas d'Amin Maalouf*, Florina Cercel expose les difficultés rencontrées par le traducteur roumain de Maalouf et commente un certain nombre de choix.

Ces contributions, qui ont des approches complémentaires, dont on peut identifier les points communs, ont offert l'occasion aux auteurs de revenir sur leurs ouvrages, principes, théories, d'en corriger certaines hypothèses ou de reconfigurer certains points de vue. Nous souhaitons que ce volume enrichisse d'un chapitre complémentaire les analyses préexistantes et constitue/fournisse une lecture utile, instructive et agréable.

Georgiana Lungu-Badea

BDD-V5275 © 2010 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:57:59 UTC)